

5^e dimanche de Pâques. Année A
Frère Joseph
Actes des Apôtres 6, 1-7
Psaume 32
1^{ère} lettre de saint Pierre apôtre 2, 4-9
Évangile selon saint Jean 14, 1-12
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
3 mai 2026

« *Celui qui m'a vu a vu le Père.* »

Sans doute avez-vous suivi les images de la mission Artemis II qui a eu lieu le mois dernier. Ces astronautes qui ont fait le tour de la Lune ont été touchés, voire transformés par ce qu'ils ont vu. Pour l'un d'eux qui est un chrétien pratiquant, voir la Terre depuis la Lune, c'est voir un « *vaisseau spatial appelé Terre, créé pour nous donner un foyer dans le cosmos* ».

Ce témoignage nous rappelle que l'être humain est habité par un désir de voir qui le pousse toujours plus loin. Il y avait sans doute de cela dans la demande de Philippe : « *Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.* »

Que se cache-t-il derrière cette phrase de Philippe ? Pour comprendre son désir, il faut mesurer son angoisse. Au moment où il parle, le sol se dérobe sous les pieds des disciples. C'est le soir de la Cène. Jésus vient d'annoncer qu'il s'en va, qu'il sera trahi, qu'il va mourir. Pour Philippe, c'est le vertige : si le Maître part, que reste-t-il ?

Cette angoisse, c'est la nôtre lorsque nous réalisons que tout ce que nous voyons est éphémère. La santé, le travail, la paix dans les familles ou entre pays, la fertilité de la terre, etc. Arrivent la maladie, la perte d'un emploi, la division dans un couple, la guerre, la mort et voilà que rejaillit la peur : le sentiment que tout est fragile. Quand tout devient flou, quand l'avenir est incertain, une inquiétude s'installe. Dans la demande de Philippe, il y a sans doute la peur de l'absurde, la peur d'avoir finalement tout quitté pour rien.

Mais on peut également repérer dans son désir de « voir le Père », une quête de sécurité ultime. Philippe demande au fond : « *Donne-nous ici et maintenant ce qui pourra enfin nous rassurer à jamais.* » Il demande à Jésus de pouvoir enfin posséder l'objet de sa quête, de mettre un point final à son inquiétude. Sa demande se comprend, mais elle cache ce besoin viscéral de sortir de l'incertitude : il veut que le mystère de Dieu devienne enfin une évidence.

C'est alors qu'on imagine sans peine la surprise de Philippe après la réponse de Jésus : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ?* »

Jésus nous donne à voir le Père. Dans les gestes de Jésus, dans sa manière d'aimer, de pardonner, de se donner, le Père est à l'œuvre. Voir Jésus aimer, c'est voir Dieu aimer. Et la clé pour voir Dieu, comme nous l'entendions en première lecture, c'est de s'approcher de Jésus : « *Approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante.* » Il ne s'agit pas seulement de comprendre qui est Jésus, mais de s'en approcher, de le connaître, de vivre avec lui à travers les sacrements, de le rencontrer dans sa Parole, de l'imiter. Et nous avons tout reçu pour cela. Nous avons été élevés à cette dignité inouïe : nous sommes « *une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut* » (1P 2, 9).

Je ne dis pas que c'est facile. Mais c'est le chemin le plus sûr vers la Vie à laquelle nous aspirons tous. Sainte Thérèse d'Avila, dans un moment de grande difficulté, lançait avec audace au Seigneur : « *Si c'est ainsi que vous traitez vos amis, il n'est pas étonnant que vous en ayez si peu !* » Cette pointe d'humour nous rappelle que s'approcher de Jésus, ce n'est pas entrer dans un monde de certitudes tranquilles, mais accepter un chemin qui nous bouscule. C'est un chemin de vérité qui ne nous épargne rien des réalités de la vie, mais qui nous assure qu'en marchant avec Lui, nous marchons vers la source de toute joie.

Enfin, ce que Philippe cherche, ce que nous cherchons tous confusément, est là, devant lui — mais il ne le reconnaît pas encore. Car souvent, nous imaginons Dieu comme une réalité lointaine, au-delà des nuages. Nous pensons qu'il nous faudrait un signe éclatant ou une preuve indiscutable pour enfin croire. Mais Jésus renverse cette attente. Il ne dit pas : « Un jour, vous verrez Dieu. » Il dit à Philippe : « *Celui qui m'a vu a vu le Père.* »

Mais nous qui n'avons pas vu Jésus au jour de sa chair, comment pouvons-nous voir Dieu ? Dans sa première encyclique, *Dilexi te*, le Pape Léon XIV apporte une réponse sans équivalent : il nous dit que cette vision de Dieu se trouve dans la fidélité de sa promesse : « *Je suis avec vous pour toujours* » (Mt 28, 20) et cette révélation : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Et c'est là une des phrases maîtresses de son encyclique : « *nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation* ». Oui, à travers les pauvres, le Seigneur se donne à voir.

Le Pape nous laisse ainsi entendre que le désir de voir Dieu ne doit pas nous détourner de la terre, mais nous y plonger plus profondément : « *Le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire.* » Autrement dit, voir Dieu peut se vivre dans les rues de Paris où la pauvreté en tout genre abonde à condition d'avoir les yeux pour voir. Pas besoin d'envolée mystique, notre désir de voir Dieu commence donc à être comblé quand nous acceptons de Le reconnaître là où Il se cache : dans le visage

du frère, dans le plus petit, dans celui qui n'a rien pour nous éblouir, mais tout pour nous convertir. Parfois, ce pauvre sera tout simplement nous-même. Comme l'a dit un auteur que j'aime bien : « *Il est plus facile qu'on ne croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.* » (Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

Chers frères et sœurs, si les astronautes d'Artemis II ont dû s'éloigner de 400 000 kilomètres pour réaliser que la Terre était notre « foyer dans le cosmos », l'Évangile de ce jour nous permet de faire une découverte beaucoup plus forte : celle de la vision de Dieu. Nul besoin de fusée pour franchir les distances qui nous séparent de Dieu. La paix que nous cherchons n'est pas à l'autre bout de l'univers : elle est là, dans la proximité du Christ, « le Chemin, la Vérité et la Vie ».

En ce dimanche des ministères, puissions-nous être tous les serviteurs de cette bonne nouvelle, les ministres de cette Parole : « *J'ai vu le Seigneur !* » Non seulement en son Eucharistie, mais aussi en ce pauvre qui est devenu mon prochain. Et d'ajouter : « *nous en sommes témoins !* »